

d'avantage. C'est d'ailleurs ce qu'explique « La Vie Ouvrière » du 20 janvier en posant la question : « Pourquoi changer une tactique si efficace ? » ; elle cite même dans la rubrique « Une tactique efficace » une usine où des augmentations ont été obtenues par cette tactique des grèves tournantes. Après avoir semé beaucoup d'illusions, il est difficile — compte tenu de l'action encore isolée de Chausson — de changer de tactique.

Si, aux usines de Gennevilliers, la main-d'œuvre surtout jeune crée une atmosphère encore très élevée, des inégalités subsistent. A Asnières, par exemple, un référendum sur la tactique de lutte donna un peu plus de 50 % pour les grèves tournantes, ce qui incita les dirigeants C.G.T. à ne pas préconiser cette forme d'action pour Asnières, un courant assez important des ouvriers expliquant même que les 40 francs ce n'est pas seulement l'affaire de Chausson, et tirant comme conséquence qu'il faut s'orienter vers un mouvement général.

A ce dernier propos, il faut remarquer que le numéro de « La Vie Ouvrière » du 20 janvier 1960 oppose la tactique des grèves tournantes à la grève générale alors que « Le Métallo » de janvier (organe mensuel des travailleurs de l'automobile C.G.T.) reste plus prudent. Vergonzane écrit : « Chez Chausson, c'est tous ensemble qu'ils disent au patron : Chausson peut et doit payer ; dans toutes les entreprises, il faut en dire autant. » « ...En définitive, il dépend de tous dans les usines que cela ne dure pas aussi longtemps que les contributions. »

A aucun moment, dans son article, il n'oppose « grève générale » et « grèves tournantes ».

Il est cependant incontestable que les ouvriers de chez Chausson se posent des questions. Quoi faire ? A Gennevilliers, où tous les jours se déroule une assemblée générale de fait devant les pointeaux, l'enthousiasme se déchaîne lorsqu'il est fait allusion à un défilé dans la rue jusqu'à l'usine d'Asnières. Comme à la Thomson, disent-ils. C'est une forme de combat que les délégués hésitent à utiliser : « Tous ne suivraient pas », « Ce serait une fin en soi. » Ils veulent conserver toujours le moyen de porter l'action à un niveau plus élevé si nécessaire, mais à quel moment ? Le scepticisme d'une partie des ouvriers quant à l'issue de la lutte s'exprime par des critiques de caractère organisationnel : « On manque d'informations », « On n'a pas assez de liaisons, de coordination », etc. Ainsi, à Asnières, on a reproché

aux responsables C.G.T. de ne pas avoir sorti de tracts sur les mouvements de Gennevilliers entre le 4 et le 20 décembre. Mais en même temps le scepticisme provient aussi du manque de travail qui touche certains secteurs (à Asnières-outillage, à la S.E.C.A.N. par exemple).

En même temps, les ouvriers qui ne vivent pas en bocal fermé constatent que leur lutte est assez isolée. Les petits échos dans « L'Humanité » sont un peu noyés, les autres usines sont à peine informées, surtout celles de l'automobile. « On » hésite un peu à jouer les cobayes. Alors ? En ce qui concerne le groupe Chausson, il semble assez remarquable que le mouvement tienne sans défaillances notables. Mais quelles perspectives et comment frapper plus fort ? Ce sont les questions posées. Chausson doit-il rester isolé ? Comment populariser cette lutte, la faire connaître ? Pourquoi ces débrayages répétés ne provoquent-ils pas des actions similaires dans d'autres entreprises ? Si cette action de Chausson s'insère dans une action plus vaste de « milliers et de milliers » de débrayages (comme à Saint-Nazaire, dit la lettre à un métallurgiste), pourquoi tous les ouvriers ne sont-ils pas tenus au courant, dans l'automobile principalement ?

Comment faire pour que la lutte de chez Chausson soit celle de tous les travailleurs ?

Pourquoi la tactique utilisée chez Chausson ne ferait-elle pas l'objet d'un débat entre ouvriers dans les autres entreprises ?



C'est en grande partie ces questions constamment au centre des préoccupations des ouvriers en lutte chez Chausson et ailleurs, qui sont à la base de l'article de Duparc paru dans « La Vérité des Travailleurs » de janvier 1960. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire dans l'immédiat de publier ces échos de la lutte chez Chausson. Comment la direction actuelle du mouvement ouvrier envisage-t-elle cette lutte ? Comment s'inscrit-elle dans la lutte de classes ? Veut-elle choisir, doit-elle choisir Chausson comme terrain de bataille de tout le mouvement ouvrier ? Si oui, qu'attend-elle pour en informer la classe ouvrière et l'y associer ?

Si non, pourquoi ne pas fixer aux ouvriers de chez Chausson les limites possibles de leur action ? Ses perspectives ? Ce serait aussi une façon d'élever la conscience politique de l'ensemble des ouvriers.

Les résultats des élections d'entreprise

Le Travailleur Parisien, bi-mensuel destiné aux militants syndicaux, dans son bilan d'activité de l'année écoulée, consacrait une large place aux résultats d'élections de délégués de ces dernières semaines. Et de fulminer contre la radio et la grande presse qui étalaient complaisamment les résultats il n'y a pas si longtemps... et qui gardent une réserve prudente maintenant que la vapeur est renversée. « La C.G.T. regagne non seulement les voix perdues un moment mais dépasse dans la plupart des cas les résultats qu'elle avait pu obtenir... Nos gains sont de 8-9-10 % et quelquefois plus... Dans certaines catégories, notamment chez les cadres, nous dépassons 10 %. » (La grande presse n'est, hélas ! pas seule à détenir le privilège de l'information à sens unique... et chacun de nous sait combien il est difficile de se faire une idée objective, quand les organisations ouvrières elles-mêmes dissimulent honteusement leurs faiblesses...)

Les exemples cités à l'appui sont nombreux, entre autres :

Pétrole-Shell Berre. — Au premier collège, gain C.G.T. 11 %, au détriment des indépendants ; au deuxième collège, gain du même ordre (mais silence sur les pourcentages respectifs).

C.S.E. Levallois. — Premier collège, gain 11,7 % de la

C.G.T. au détriment de la C.F.T.C. ; au deuxième collège, la C.G.T. gagne 6,9 % (C.F.T.C. 2 %, C.G.C. 4,9 %), etc.

En réalité, les gains moyens sont sans doute moins importants. L'article de L. Chavrot (Fédération des Métaux C.G.T.), publié dans l'Humanité du 28 janvier, semble plus proche de la réalité. Un bilan établi depuis le retour des congés, portant sur 62.000 métallurgistes groupés dans 53 entreprises, fait ressortir un gain de 6 % par rapport à 1958 (43.000 voix C.G.T.). Même pourcentage dans le deuxième collège (cadres, techniciens), les chiffres étant ici pudiquement tous...

Encore quelques exemples caractéristiques semble-t-il de cette remontée cégétiste :

— Péchiney (Saint-Auban, Basses-Alpes) sur un millier de votants :

495 voix CGT (+ 9 %)
262 voix CFTC (— 5 %)
135 voix indépend. (— 4 %)

Babcock, La Courneuve (atmosphère revendicative) :

Inscrits 987 — Exprimés 802.
Premier collège — CGT 643 — 80,17 % (+ 5 %)
CFTC 159 — 19,50 % (— 5 %).